

EXTRAIT - OST CHALLENGE



JOVIALE AUTOLYSE À L'AUDITORIUM

Un court-métrage de fiction de
Téo Biet

Concours International de Composition pour l'Image
Original SoundTrack Challenge
2026

SOMMAIRE

EXTRAIT - OST CHALLENGE

SYNOPSIS	4
SCÉNARIO	5
NOTE D'INTENTION	16
NOTE D'INTENTION MUSICALE	20
MOODBOARD	22
TEO BIET	27
ORIGINE FILMS	30

EXTRAIT - OST CHALLENGE

SYNOPSIS

L'heure du concert a sonné dans l'auditorium de Lyon, pourtant, la scène reste désespérément vide. Mathieu, le responsable de la salle, court aux quatre coins du bâtiment pour tenter de débloquer la situation au plus vite. Il s'agite seul dans un univers mou, indifférent, déconnecté du monde.

EXTRAIT - OST CHALLENGE

JOVIALE AUTOLYSE À L'AUDITORIUM

un scénario de Téo Biet

EXTRAIT - OST CHALLENGE

SÉQUENCE 1 - EXT NUIT - PLACE AUDITORIUM

Lyon la nuit. Le quartier de la Part Dieu et ses tours illuminées qui s'élèvent dans le ciel. Un paysage vertical qui paraît immense. Les lumières des bureaux encore allumées ici et là sur les façades apparaissent comme des constellations artificielles. Le calme règne, seulement brisé par le passage discret d'un tram et le souffle du vent sur les façades. Au pied des tours, l'impressionnant bâtiment de l'Auditorium, une coquille en béton éclairée par ses spots de couleurs.

Voix off violoniste (en allemand)

Ce soir c'est moi qui monte sur scène: le vieux violoniste allemand Reinhold Hartmann, invité d'honneur de l'Auditorium pour deux représentations. J'en suis honoré, c'est un lieu prestigieux, d'excellence où se retrouvent les plus grands musiciens du monde. La salle est pleine, plus de deux mille spectateurs ce soir... Pour l'instant, tout est calme.

SÉQUENCE 2 - INT NUIT - AUDITORIUM - VESTIAIRE

Dans un vacarme général, les jetons claquent sur le comptoir, les numéros s'enchaînent. Les agents d'accueil en costumes noirs s'agitent en se faufilant dans les vestiaires. À la hâte, une agente tente de trouver une place pour un manteau de fourrure sur l'un des portants pleins à craquer. D'autres entassent tant bien que mal les sacs et leurs jetons de couleur, essayant de s'y retrouver sous une farandole de de casques de vélo de toutes les couleurs et de trottinettes électriques.

SÉQUENCE 3 - INT NUIT - AUDITORIUM - ATRIUM / COULISSE / ESCALIERS

Les derniers spectateurs se pressent, font bipper leurs billets avant d'entrer dans la grande salle à l'intérieur de laquelle on entend une foule agitée. La porte se referme, le "clac" marque le silence qui suit. Soudain, tout est calme.

L'espace d'accueil, qui était sous l'agitation du public semble soudain figé dans le silence, abandonné. Une fine poussière se meut lentement sous l'un des projecteurs chauds de l'atrium qui vrombit. Le grincement d'une chaise déplacée sur le sol apparaît comme un vacarme dans cet espace désormais trop vaste. Un agent d'accueil s'assoit sur l'une des nombreuses chaises vides de l'atrium, le dos voûté, le regard absent, il n'a plus rien à faire. Au loin, la silhouette d'un autre agent, sans mission, semble errer sans but. Les couloirs et les coulisses sont vides et silencieux. Autour de ce cœur qu'est la grande salle, tout semble suspendu.

SÉQUENCE 4 - INT NUIT - AUDITORIUM - COULOIR DEUXIÈME ÉTAGE

Plus haut, après avoir gravi les escaliers désertés, dans le couloir du deuxième étage, deux agents d'accueil sont assis à même le sol, adossés nonchalamment contre un mur. Leurs costumes impeccables contrastent avec leurs postures relâchées:

Céline est à moitié allongée, la tête plongée sur son portable en mangeant du pop-corn, tandis que Thomas, le dos voûté, fait du crochet. Silencieux, ils sont chacun absorbés par leur occupation. À leurs côtés, un téléphone filaire accroché au mur pend jusqu'au sol sans que cela ne les perturbe.

Une chasse d'eau est tirée par une spectatrice qui sort des toilettes et qui retourne en salle. L'agitation se fait brièvement entendre avant que la porte battante ne se referme et fasse tomber dans son claquement une petite craquelure de plafond sur l'épaule de Thomas. Il l'ignore totalement. Moment de silence.

Moment de silence.

Soudain, Céline relève la tête vers Thomas et l'interroge.

Céline (naturellement)

T'as déjà tenté de te suicider toi?

Thomas (naturellement)

...Pas vraiment non. Enfin une ou deux fois quoi mais c'était pas.... Pourquoi ?

Céline

Parce que j'ai une pote qui dit qu'elle va faire une tentative là. Je sais pas quoi lui dire.

Concentré sur son crochet, Thomas répond peu investi, avec un temps de latence.

Thomas

... Ah merde... Bah dit lui, euh... "Fais pas ça"

Céline

Oui, non mais oui. C'est déjà fait ça.

Thomas

... Non mais en vrai faut la convaincre. En plus y a plein de raison de vivre... les yaourts, ...

Céline ne semble pas très convaincue. L'un des haut-parleurs placé au plafond se met à grésiller de manière à peine audible.

Thomas

... Un coup j'ai voulu me suicider en avalant tous les médicaments de ma grand-mère moi.

Céline

Pourquoi?

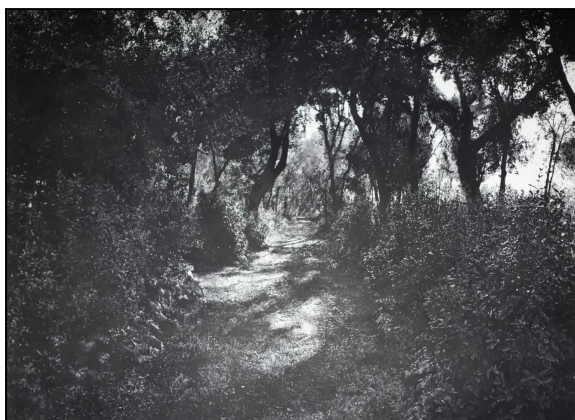
Thomas

Je sais plus. Elle m'avait saoulé.

EXTRAIT - OST CHALLENGE

NOTE D'INTENTION

"Le Bosco", 2020 de Thomas LÉVY-LASNE



Dans une story, je regarde la publication d'un artiste que je suis depuis longtemps: Thomas Lévy-Lasne. Il montre un dessin qu'il a fait au fusain, l'image d'une forêt lorsqu'il était en résidence à la Villa Médicis. Avec du bois brûlé, il reproduit ces arbres millénaires qui meurent aujourd'hui sous l'effet du réchauffement climatique. Dans son travail, il cherche à figer la « banalité du mal », une formule

empruntée à Hannah Arendt qui vise à nommer une réalité elle-même paradoxale, voire monstrueuse.

On imagine la catastrophe comme un spectacle hollywoodien saturé de hurlements et de fracas. Une vague immense, une explosion, un ciel en feu. Pourtant la catastrophe contemporaine est lente, presque silencieuse. Elle ne fait pas de bruit. Sous nos yeux, la vie s'éteint doucement. Les arbres disparaissent, les insectes s'effondrent, les espèces s'éteignent. La sixième extinction de masse est en cours et elle ne ressemble à rien de spectaculaire. Elle agit à bas bruit, au présent, et interroge profondément nos valeurs : quelle place donnons-nous à autrui, au vivant, à ce qui ne produit pas ?

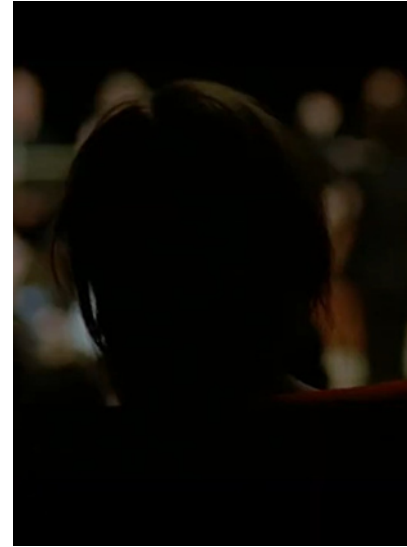
Suite à celà, je suis à la fête d'anniversaire d'une amie, un verre à la main et je consulte mon téléphone. Sur mon fil d'actualité, le président de la première puissance mondiale, empêtré dans une affaire pédocriminelle, annonce vouloir exploiter le pétrole du Groenland. La réalité semble parodique, grotesque, irréaliste, comme un mauvais scénario de James Bond. Je range mon téléphone et retourne à la fête comme si de rien n'était. Mais quelque chose persiste. Un acouphène mental, mélange de culpabilité et d'impuissance. Comment continuer à danser quand le monde paraît si absurde ? Comment vivre ici, en Europe de l'Ouest, entre confort quotidien et informations vertigineuses ?

Ce film naît de ce décalage.

Je ne cherche pas à analyser le monde mais à saisir un sentiment : celui d'un flottement contemporain. Une anesthésie douce face à des tragédies devenues ordinaires.

MOODBOARD

L'auditorium, un grand lieu de représentation, sans représentation



ORIGINE FILMS